



Fil d'info

EVS 2020

vendredi 15 avril

Portrait de chercheur

1 – Vous êtes doctorant à EVS, quel a été votre parcours avant la thèse ?

Suite à un baccalauréat scientifique, j'ai effectué mes premières années de formation universitaire en classes préparatoires B/L dites "Lettres et Sciences sociales". Après deux années de préparation aux concours et l'acquisition d'une culture générale pluridisciplinaire en sciences humaines et sociales, j'ai intégré l'ENS de Lyon sur dossier en géographie. J'ai d'abord réalisé une licence 3 de Géographie et Aménagement à l'ENS de Lyon et à Lyon 2 dans le parcours "Ville et Urbanisme", avant d'intégrer le master de recherche pluridisciplinaire "Sciences sociales" de l'ENS de Lyon. Entre mon M1 et mon M2, j'ai passé et obtenu l'agrégation de géographie en 2020 ainsi qu'un master FEADÉP (Formation à l'Enseignement, à l'Agrégation et au Développement Professionnel) de l'ENS de Lyon.



William Robin-Deiraz

2 - Pouvez-vous nous présenter votre projet de thèse? Quels en sont les objectifs scientifiques ?

J'ai obtenu l'année dernière un contrat doctoral spécifique normalien (CDSN) et je suis ainsi doctorant à EVS depuis septembre 2021. Ma thèse est rattachée à l'université Lumière Lyon 2 et à la composante IRG du laboratoire. Elle est conduite sous la direction de Dominique Chevalier (géographe, MCF-HDR, Espé-Lyon 1) et la co-direction de Christine Chivallon (géographe-anthropologue, DR1 CNRS, LC2S).

Mon sujet de thèse porte sur les mémoires des soldats africains qui ont combattu pour la France à l'époque coloniale, les tirailleurs dits "sénégalais", d'où le titre : *Commémorer les Africains "morts pour la France". Géographie politique de la mémoire des tirailleurs sénégalais*. Je m'intéresse en particulier à la dimension spatiale des mémoires dans une perspective de socio-géographie politique. Mon travail de thèse interroge la présence du passé colonial par le biais de ses traces dans l'espace public et par les mobilisations des divers groupes qui commémorent les tirailleurs sénégalais en France et au Sénégal.

Je fais l'hypothèse que les spatialités des mémoires des tirailleurs sénégalais sont révélatrices et constitutives d'enjeux socio-politiques relatifs aux rapports sociaux postcoloniaux contemporains. Ces spatialités interrogent les manières de "dire la mémoire" et de la transmettre, ce qui soulève des enjeux liés aux rapports de pouvoir et aux inégalités sociales. Les objectifs sont ainsi de comprendre ce qui se joue dans nos sociétés dans les différentes manières de commémorer les tirailleurs et ce que ces manières de commémorer nous enseignent sur le rapport à notre passé, colonial en particulier. En fin de compte, il s'agit d'analyser les tentatives contemporaines d'élaboration de récits nationaux intégrant des figures coloniales comme les tirailleurs sénégalais et les conséquences politiques que cela soulève.

3 – Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est la géographie de la mémoire (votre thèse s'inscrit-elle dans un courant de pensée particulier) ?

Avant de spécifier ce qu'on pourrait appeler une géographie de la mémoire, il convient de revenir sur ce dernier terme. La mémoire est une catégorie d'analyse communément partagée en sciences sociales (histoire, sociologie, anthropologie, science politique...) mais aussi un terme très usité (et usé ?) dans le débat public. Il s'agit par ce vocable métaphorique de renvoyer aux différents rappels du passé selon les conditions d'énonciations et de formulations du présent (Lavabre 2016). Or, sur le terrain, le chercheur en sciences sociales observe *des* mémoires. Nous savons depuis les travaux du sociologue Maurice Halbwachs (1877-1945) que le rapport collectif au passé dépend de "cadres sociaux" (1925, 1950), aux premiers rangs desquels le langage, les groupes sociaux d'appartenance et l'espace. Conduire une géographie de la mémoire est s'intéresser à la manière dont la dimension spatiale conditionne et (in)forme les rapports au passé. En s'intéressant aux "lieux de mémoire", mais dans un sens non métaphorique comme a pu le théoriser l'historien Pierre Nora, ce sont les représentations collectives socialement situées du passé qui sont interrogées. En d'autres termes, interroger la "mémoire en ses lieux" (Antichan et al. 2017), c'est porter attention à la position géographique, et donc sociale, de celles et ceux qui commémorent.

La géographie de la mémoire a émergé depuis une vingtaine d'années dans la littérature anglophone et depuis une dizaine d'années en littérature francophone. Outre-Atlantique et outre-Manche, ce courant s'intègre dans le cadre multidisciplinaire des *Memory studies*. Je demeure pour l'instant rattaché au courant de recherche francophone, dans le sillage de mes deux directrices, Dominique Chevalier pour ses travaux sur les mémoires de la Shoah (2012), et Christine Chivallon pour ses travaux sur les mémoires de l'esclavage (2012). Épistémologiquement, je me situe dans le courant de la nouvelle géographie sociale francophone. Je m'inspire en particulier des travaux de Vincent Veschambre sur le patrimoine et la mise en mémoire (2008) ou de Fabrice Ripoll sur la dimension spatiale des mobilisations collectives (2005), tout en intégrant les apports fondamentaux de la géographie culturelle sur la compréhension anthropologique des lieux et des territoires. Enfin, compte-tenu de mon sujet de recherche, j'essaye d'intégrer les apports des *Postcolonial studies*.

Mener une géographie de la mémoire, c'est donc tenir compte des travaux des disciplines proches (histoire, sociologie, anthropologie...) et des courants de recherches contemporains autour de la question des mémoires, tout en y intégrant les apports des géographes dans la pensée de la dimension spatiale du social à travers les questions de lieux, d'échelles, de circulations et de jeux d'acteurs.

4 – Quelles méthodes utilisez-vous pour vos recherches ?

Ma démarche de recherche s'appuie sur deux approches complémentaires. La première approche que l'on pourrait dire "par le haut", vise tout d'abord à établir un "état des lieux" général de la mémoire des tirailleurs sénégalais en France. Il s'agit par cette approche de faire une sorte de synthèse sur les éléments que nous connaissons sur la mémoire des tirailleurs grâce à l'historiographie. Je constitue également un inventaire des lieux en France dédiés aux tirailleurs sénégalais (nécropoles, cimetières, monuments, musées, places, rues, ...) où j'essaye d'être le plus exhaustif possible et dans le but de les cartographier. Je complète cette approche en procédant à de l'analyse de discours à partir de contenus culturels (chansons, livres, films...) mais aussi à caractère plus institutionnels (presse, discours politiques, littérature grise...).

Mais, le piège tendu au géographe est de tomber trop facilement dans le déterminisme ou le spatialisme mémoriel. Ce n'est pas parce qu'il existe un lieu de mémoire pour les tirailleurs sénégalais

qu'il y a forcément localement une/des mémoire(s) des tirailleurs ! Pour se prémunir de cela, il convient d'inverser la perspective et de considérer que ce sont les individus qui sont les véritables "lieux de mémoire". Ce que l'on appelle communément "lieux de mémoire" sont des "lieux à mémoires" (Gensburger 2016), des "cadres" permettant aux acteurs de se souvenir en commun.

La seconde approche "par le bas" vise à éviter ce travers. Elle s'appuie sur des méthodes qualitatives concernant des terrains d'études choisis en fonction de leur résonance avec la mémoire collective des tirailleurs sénégalais. Si la délimitation de ces terrains n'est pas encore tout à fait fixée, j'investis depuis plusieurs années la région lyonnaise et les mobilisations autour de la nécropole nationale du Tata sénégalais de Chasselay ([voir article ici...](#)). Au cours de mon M2, j'ai également étudié la nécropole nationale du Natus et la région bordelaise. Je continue de suivre ces deux terrains et j'envisage également de poursuivre des investigations autour de Verdun et de la Côte-d'Azur. Afin d'observer les circulations transnationales de cette mémoire, je vais réaliser également un terrain au Sénégal dans la région de Dakar dans les mois à venir.

Pour étudier ces différentes régions, je procède par un triptyque méthodologique observations-entretiens-archives. Je mène des observations flottantes comme première approche des pratiques des lieux étudiés (cimetières, monuments, musées, places...) puis des observations participantes dans le cadre des commémorations et visites. Je conduis des entretiens semi-directifs avec les divers acteurs qui commémorent autour des lieux enquêtés (associatifs, élu.es, gestionnaires...) pour comprendre les représentations du passé portées par ses acteurs et leurs interactions. Les archives me permettent enfin de retracer les constructions des lieux et l'évolution des commémorations au fil des époques et des contextes territoriaux.

5 – Quels sont les ateliers d'EVS dans lesquels vous inscrivez vos travaux ? Avez-vous trouvé votre place dans le labo ?

Je suis inscrit à l'atelier "Faire territoire, faire société" où j'ai déjà eu l'occasion de participer l'année dernière pour présenter mes travaux de masters (séance du 26 mars 2021, [voir article ici...](#)). La question de la mémoire des tirailleurs sénégalais rejoint *in fine* la question : comment "faire société" après la colonisation ? J'aimerais également participer aux réflexions de l'atelier "Recherches en situation pluridisciplinaire" car la pluridisciplinarité me tient particulièrement à cœur et, au vu de mon parcours et de mon sujet de recherche, elle constitue ma manière de faire de la recherche.

Depuis mon arrivée au laboratoire, je me sens pleinement intégré du fait à la fois de mon engagement institutionnel en tant que représentant des doctorant.es, et surtout de par les échanges que j'ai avec les doctorant.es en salle de travail. Les séminaires doctoraux ou de recherche auxquels j'ai pu participer jusqu'à présent m'ont convaincu de la dynamique et de la qualité des recherches menées à EVS. Je prends beaucoup de plaisir à me former dans cet environnement !

6 – Quelques mots pour conclure ?

J'ai sans doute été un peu trop long dans cette présentation mais c'est parce que la question des mémoires passionne et me passionne. Je serais ravi d'échanger avec les membres du laboratoire de ces questions lors d'un séminaire, dans un couloir ou autour d'un café (ou une bière) !

Merci aux gestionnaires du Fil info de me donner l'occasion de me présenter. Merci à celles et ceux qui liront jusqu'au bout et au plaisir d'échanger avec vous aux journées EVS !